

## HISTOIRE

document 1 : H.-I. MARROU, *De la connaissance historique*, Paris, 1954, p. 30-31

Qu'est-ce donc que l'histoire ? Je proposerai de répondre « l'histoire est la connaissance du passé humain » (...) « Connaissance » et non pas « narration » ou « œuvre littéraire visant à retracer le passé humain » ; sans doute, le travail historique doit normalement aboutir à une œuvre écrite, mais il s'agit là d'une exigence de caractère pratique : de fait, l'histoire existe déjà, parfaitement élaborée dans la pensée de l'historien avant même qu'il l'ait écrite. « Connaissance » et non pas « recherche » ou « étude » (bien que ce sens d' « enquête » soit le sens premier du mot grec *historia*) car c'est confondre la fin et les moyens ; l'histoire se définit par la vérité qu'elle se montre capable d'élaborer. Car en disant « connaissance » nous entendons connaissance valide, vraie : l'histoire s'oppose par là à ce qui serait, à ce qui est représentation fautive ou falsifiée, irréaliste du passé, à l'utopie, à l'histoire imaginaire, au roman historique, au mythe, aux traditions populaires ou aux légendes pédagogiques – ce passé en images d'Épinal que l'orgueil des grands États modernes inculque, dès l'école primaire, à l'âme innocente de ses futurs citoyens. Sans doute cette vérité de la connaissance historique est-elle un idéal... l'histoire du moins doit être le résultat de l'effort le plus rigoureux, le plus systématique pour s'en rapprocher. Connaissance du « passé », même s'il s'agit d'histoire tout à fait contemporaine ; connaissance du « passé humain » : nous ne préjugeons rien de ce qu'il a pu être ; nous résistons en particulier aux exigences préliminaires que voudrait nous imposer le philosophe de l'histoire : lui sait, ou prétend savoir ce qui constitue l'essence de ce passé ; nous refusons, ici, de le savoir et nous acceptons dans sa complexité tout ce qui a appartenu au passé de l'homme, tout ce que nous pouvons réussir à en appréhender.

Document 2 : P. VEYNE, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, 1971, p. 10

Alors qu'est-ce que l'histoire ? Que font réellement les historiens, de Thucydide à Max Weber ou Marc Bloch, une fois qu'ils sont sortis de leurs documents et qu'ils procèdent à la « synthèse » ? L'étude scientifiquement conduite des activités et des diverses créations des hommes d'autrefois ? La science de l'homme en société ? Des sociétés humaines ? Bien moins que cela ; la réponse à la question n'a pas changé depuis deux mille ans que les successeurs d'Aristote l'ont trouvée : les historiens racontent des événements vrais qui ont l'homme pour acteur ; l'histoire est un roman vrai. Réponse qui à première vue n'a l'air de rien.

Document 3 : G. BOURDÉ, H. MARTIN, *Les écoles historiques*, Paris, 1983, p. 8-9

Bien que l'on ait pu écrire il y a quelques années que la méthode de l'histoire n'avait connu aucun changement depuis Hérodote et Thucydide, il nous semble au contraire que la pratique de l'histoire et le discours tenu sur elle ont considérablement évolué (...) Reconnaissons toutefois à la décharge de Paul Veyne l'auteur de cette boutade, que les grands maîtres de l'histoire érudite du XIXe siècle ont remis en honneur certains des principes exposés par Thucydide dans les premières pages de *l'Histoire de la guerre du Péloponnèse*. L'historien nous dit-il doit s'attacher à la recherche de la vérité et pour cela examiner les documents les plus sûrs, donc les plus proches des faits relatés, confronter les témoignages divergents, se défier des erreurs véhiculés par l'opinion commune... Tous ces préceptes demeurent valables (...) mais qui s'aventurerait encore de nos jours, comme aimait à le faire l'historien grec, à réécrire les discours des protagonistes de son récit en leur prêtant les paroles qu'ils devaient logiquement prononcer ?

## GEOGRAPHIE

Document 4 : Avant propos du *Tableau de la géographie de la France*, P. VIDAL DE LA BLACHE, 1903.

L'histoire d'un peuple est inséparable de la contrée qu'il habite (...) Les rapports entre le sol et l'homme sont empreints, en France, d'un caractère original d'ancienneté, de continuité. De bonne heure les établissements humains paraissent y avoir acquis de la fixité (...) Une adaptation s'est opérée, grâce à des habitudes transmises et entretenues sur les lieux où elles avaient pris naissance (...) L'homme a été, chez nous, le disciple longtemps fidèle du sol. L'étude de ce sol contribuera donc à nous éclairer sur le caractère, les mœurs et les tendances des habitants. Pour aboutir à des résultats précis, cette étude doit être raisonnée ; c'est à dire qu'elle doit mettre en rapport l'aspect que présente le sol actuel avec sa composition et son passé géologique. Ne craignons pas de nuire ainsi à l'impression qui s'exhale des lignes du paysage, des formes du relief, du contour des horizons, de l'aspect extérieur des choses. Tout au contraire. L'intelligence des causes en fait mieux goûter l'ordonnance et l'harmonie.

Document 5 : Avant propos de *Qu'est-ce que la géographie ?*, J. SCHEIBLING, Paris, 1994

La géographie est enseignée dès l'école primaire, puis au collège et au lycée. Tous les Français « savent » donc de la géographie. Mais savent-ils ce qu'est la géographie ?

A une question semblable concernant l'histoire ou la biologie, ou la physique, les réponses sont immédiates ; elles n'ont pas varié depuis des siècles et il n'y a pas d'écart entre ce que disent les spécialistes et les profanes. L'histoire s'intéresse au passé des hommes, la biologie au vivant, la physique à la matière.

La même question posée à propos de la géographie soulève de multiples interrogations. La distance est grande entre les non-spécialistes pour qui la géographie est la *connaissance de la terre*, c'est à dire des localisations de pays, de capitales, de rivières, d'îles, et les géographes eux-mêmes pour qui elle est la *science de l'organisation de l'espace*. Pour compliquer la situation, les géographes n'ont pas toujours tenu le même discours et ne sont pas d'accord entre eux.

Ils se sont d'abord intéressés à l'exploration du monde, puis à la surface de la terre, à son relief, à sa végétation, à ses climats, puis aux hommes qui vivaient dans ces milieux naturels, et enfin, aujourd'hui, ils s'intéressent aux espaces des sociétés. La géographie a été une « histoire naturelle » ; elle est devenue physique et humaine ; elle tend à devenir une science sociale.

Document 6 : Introduction « La méthode du géographe », *Petites questions de Géographie*, C.ALLMANG, Paris, 2001

La question fondamentale de la géographie semble banale : « où » suis-je ? S'interroger sur cette localisation permet pourtant de se « situer » comme de localiser ce qui est autour de soi, de trouver l'immobilité nécessaire pour observer les flux, de comprendre pourquoi telle maison, telle route ou telle industrie se développe ici et non ailleurs. Analyser comment le lieu crée une véritable logique permet en outre de comprendre comment les autres répondent à la question « où ? ». Ils le font parfois comme nous, lorsque leurs repères sont communs aux nôtres et parfois de manière totalement différente.

(...) Le premier outil est sans doute l'échelle, tellement simple à utiliser, tellement pertinente (...) Pour chaque échelle, une façon d'utiliser l'espace, une façon de le construire ou de se le représenter. Le géographe met en œuvre une méthode originale. Il commence par **décrire**, en posant ses repères (...) Cela fait il tente d'**expliquer** comment s'organisent les espaces, comment les individus, groupes d'individus ou leurs activités s'approprient les territoires, comment ils se déplacent, comment ils se transforment.(...) Enfin, lorsque ces explications laissent apparaître une structuration simple des espaces, le géographe finit par modéliser. Cette modélisation peut prendre la forme d'une classification (typologie) ou parfois d'une véritable théorie spatiale.

## GEOPOLITIQUE

Document 7 : introduction de *Géopolitique. Constantes et changements dans l'histoire*, A. CHAUPRADE, Paris, 2003

(...) il existe au moins une méthode d'analyse des relations politiques entre les sociétés humaine et qu'une science géopolitique définie comme étant « l'étude des rapports de l'homme à la géographie – physique et humaine- dans ses conséquences sur les relations politiques entre les sociétés humaines » peut prétendre être cette méthode.

La géopolitique allemande a servi le discours agressif du national-socialisme à la veille de la seconde guerre mondiale. Après la Libération, l'Université française proscrit complètement le mot « géopolitique ». (...) L'effort de redéfinition de la matière géopolitique doit donc être distingué d'un effort de réhabilitation de tout ce qui put être affirmé au nom de la géopolitique...

L'Etat est la forme à la fois séculaire et moderne que les sociétés humaines ont inventé pour produire du politique, à l'intérieur d'elles-mêmes mais aussi entre elles.(...) L'ensemble des facteurs étudiés, qu'il s'agisse de l'ethnie, de la nation, de la tribu, de la religion, de la langue, des ressources, de la technique, du transétatique, est abordé dans le référentiel spatial et temporel de la carte mondiale des Etats.(...) notre réflexion est « stato-centrée », elle n'est pas pour autant « stato-exclusive » et nous ne rejetons pas a priori l'hypothèse d'un dépassement du cadre étatique du fait de l'émergence de nouveaux facteurs.

Document 8 : *La géopolitique*, P. BONIFACE, Paris, 2014

Qu'est-ce que la géopolitique aujourd'hui ? Que sont les relations internationales ? La réponse est moins aisée au moment où les frontières physiques sont remises en cause du fait de la globalisation, mais également au moment où sont réévaluées les frontières disciplinaires. L'élection d'Obama est-elle un fait politique national américain ou un événement mondial ?

L'accent mis sur le terme géopolitique a eu le mérite de remettre en perspective les facteurs géographiques. Ils ne doivent cependant pas permettre de tomber dans le déterminisme. Le fait que l'Allemagne et la France soient voisines ne les oblige ni à être alliées, ni à être ennemies. Cela dépend de leurs choix, mais leurs choix politiques auront plus de conséquences du fait de leurs frontière commune.

Pendant longtemps, les relations internationales ont été réduites à des relations interétatiques. Il est admis aujourd'hui que ce terme est trop réducteur. Ben Laden, General Motors, la FIFA, Amnesty International, les manifestants de Tunis ne sont pas des Etats ; leurs actions cependant ont un poids bien réel sur la scène internationale.

Aujourd'hui pour comprendre le monde, il faut faire appel à l'histoire, la géographie, la sociologie, le droit, l'économie, la science politique etc.. Le terme géopolitique est entré dans le langage courant, il est de plus en plus utilisé, en lieu et place de relations internationales. Alors admettons que la géopolitique est une façon de comprendre le monde.

Document 9 : extrait du *Dictionnaire de géographie humaine*, dir. J.-P. CHARVET

La géopolitique étudie les rapports entre le domaine du politique et l'espace. Mais cette définition fort large convient aussi bien pour la géographie politique. D'une manière plus restrictive, la géopolitique étudie les rivalités de pouvoir entre des forces politiques opposées à propos d'un territoire.(...) La géopolitique ne se limite pas aux faits concrets ; elle s'occupe aussi des représentations qui sous-tendent les rivalités.(...) Les géographes ne furent pas les seuls à s'occuper de géopolitique : le terme connut une fortune remarquable auprès de spécialistes de science politique, voire de journalistes et de militaires, si bien qu'on trouve sous ce terme de géopolitique des contenus variés dans lesquels la préoccupation géographique est parfois absente.

## SCIENCE POLITIQUE

document 10 : *Démocratie et totalitarisme*, R. ARON, Paris, 1965

On emploie le terme de politique en des sens multiples. (...) [*Il semble que l'on peut*] apporter un certain ordre en fixant l'attention sur trois équivoques fondamentales (...)

La première est celle qui résulte du fait que le mot *politique* sert à traduire deux mots anglais : « policy » et « politics ». On appelle « policy » une conception, un programme d'action ou une action elle-même d'un individu, d'un groupe ou d'un gouvernement.(...) En un autre sens, la politique, « politics » en anglais, s'applique au domaine dans lequel rivalisent ou s'opposent les politiques diverses (policy). La politique-domaine est l'ensemble où sont aux prises individus ou groupes qui ont chacun leur « policy », c'est-à-dire leurs objectifs, leurs intérêts, leur philosophie parfois.(...)

La deuxième équivoque tient au fait que le même mot désigne à la fois la réalité et la conscience que nous en prenons. On parle de politique à la fois pour désigner le conflit des partis et la connaissance de ce conflit. (...)

La troisième équivoque, la plus importante, résulte du fait que l'on désigne par le même mot politique, d'une part, un secteur particulier de l'ensemble social et, d'autre part, l'ensemble social lui-même.(...)

Les trois équivoques sont intelligibles et bien fondées. La politique-programme d'action et la politique-domaine sont rattachées l'une à l'autre puisque le domaine est le lieu où s'opposent les programmes d'action ; La politique-réalité et la politique-connaissance sont liées puisque la connaissance est partie intégrante de la réalité elle-même. Enfin la politique-système partiel conduit à la politique-aspect englobant de la collectivité toute entière du fait que ce système partiel exerce sur l'ensemble de la collectivité une influence dominante.

Document 11 : *Sociologie politique*, J. LAGROYE, Paris, 2002

[*La science politique*] est donc aussi l'attention portée aux effets politiques (tels que voter, refuser toute participation, rejoindre les rangs d'un parti, manifester) de faits sociaux, apparemment étrangers aux activités politiques, en tout cas non identifiés comme tels. Un office religieux, une réunion syndicale, une manifestation lycéenne peuvent être étudiés avec la préoccupation d'en saisir la dimension politique, même quand celle-ci est dissimulée, voire niée, par les participants- « ici, on ne fait pas de politique ».

document 12 : *La science politique* , P. Braud, Paris, 2017

*Le politique*. Cet emploi du mot permet d'approcher de manière plus compréhensive l'objet de la science politique. On peut en effet désigner sous ce terme un champ social d'intérêts collectifs contradictoires ou d'aspirations collectives antagonistes que régule un pouvoir détenteur de la coercition légitime.(...) Aujourd'hui, on discerne assez clairement quatre branches :

- Théorie politique : elle vise l'affinement des concepts transversaux (...) on y associe souvent l'histoire des idées politiques.
- Sociologie politique étude des acteurs de la vie politique, : institutions, partis, groupes d'intérêt, personnel politique....
- Gouvernance et action publique : pour le fait administratif et plus récemment, avec la gouvernance, l'étude comparée des processus décisionnels
- Relations internationales : classiquement, l'étude des rapports interétatiques ; aujourd'hui ce champ comprend également les activités des organisations et des forces transnationales.